

## **Petit extrait de mon histoire lors de l'atelier d'écriture**

### **« Au plaisir des mots »**

*« Là, en ces instants, je pouvais m'entendre penser. Je percevais les battements de mon cœur. Et, à mon grand étonnement, j'ai découvert que j'aimais ça. »*

*Avant toi - Jojo Moyes*

Le monde ne s'arrêterait-il donc jamais de tourner ? Une pensée, une deuxième et d'autres survinrent lors de mon trajet. La bise, quelques mots à ses amies et nous voilà parti. Mon bus est enfin arrivé, une foule s'y trouvait encore. Quel désastre, tous pressés d'y rentrer. Je vais devoir malheureusement, une nouvelle fois, ressentir la sensation d'être écrasée et poussée jusqu'à pourvoir me trouver une place afin de m'asseoir. Une salutation au chauffeur, ensuite on s'enfonce dans l'obscurité. Aucun siège libre... Quelle merveille ! Quoi de mieux qu'une poisse rajoutée à une terrible journée ? La musique aux oreilles, ces fois où on se permet de rêver sans limite, emportée par l'ambiance. « Cherchons le bonheur dans le malheur » Ça, c'est fait. Les sourires absents sur le visage de chacun de ces êtres, les regards, les reniflements, chaque voyageur a une expression différente aux actions imprévues. D'autres ne réagissent même pas. Quelle cruauté... Malgré toutes mes plaintes, j'adore prendre le bus. Il m'arrive de plaindre comme tout humain bien sûr ! Rien que pour le temps vécu inconsciemment de solitude. On en consomme tellement de temps. Et puis, nous nous inquiétons de ne plus en avoir. La destination approche... la sonnerie retentit au toucher de mon pouce sur le bouton bleu du Tec. Je ne me suis assise une seule seconde, je tiens miraculeusement toujours debout. Il arrive qu'on ait pas ce genre d'occasions : céder sa place ou bien s'exprimer égoïste. Les portes s'ouvrirent laissant le courant d'air s'échapper me caressant le visage. Le meilleur moment du voyage : Sa fin. Il ne reste plus que quelques pas après le passage piéton. Le vent frappant douillettement mon corps, la vue d'un ciel magnifique et si

expressif... J'entends souvent le vent, lorsque je l'écoute, il ne cesse de m'encourager de sa propre manière. « Est-ce qu'on appelle ceci vivre ? » pensais-je.

*« Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ? »*

*Edward Lorenz*

Debout devant la porte d'entrée de ma demeure, je pris une grande bouffée d'air. Tout va bien se passer ou devrais-je dire tout va se passer comme d'habitude. La routine affreuse qui vous ronge jusqu'au cœur. Sur le point de passer la clef à travers la serrure. Un morpho passa sous mon nez, se posant sur la poignée. Mon attention fut rapidement captée par sa couleur extraordinairement magnifique. Ce papillon qui m'a tant attiré tout ce temps et ce jour-là, il est venu à moi. Il tourna en boucle comme une tempête ravageant un village. Je n'aurais jamais pu savoir que ce jour aurait chamboulé toute ma vie. A deux doigts de revivre une soirée indifférente, mon manque d'aventure m'ordonna de le suivre. Mon cœur rata un battement... Je ne suis jamais retournée au mot habitude. J'ai suivi la voix de ma conscience en enfermant les voix obscures me voulant du mal.

*“Nous appellerons émotion une chute brusque de la conscience dans le magique.”*

*Jean-Paul Sartre*

Plusieurs heures plus tard, cet insecte m'a guidée à une forêt comme je l'avais toujours rêvé depuis ces années à supplier mes frères de m'y emmener bien qu'ils étaient « occupés ». Aucune étude ne serait aussi convaincante disant qu'une simple forêt aurait pu briller autant une nuit comme toutes les autres. A l'observation du lieu, je perdis tout équilibre de mon corps. Des larmes se pressèrent de me monter aux yeux, la beauté des arbres m'a touchée au plein cœur. Je perdis la trace du morpho. Soudain, j'entendis un instrument... le piano.

Parmi tous les instruments, pourquoi avoir cherché à jouer mon préféré dans un lieu non fréquenté ? Le seul à pouvoir me faire tant d'effet en un fragment de seconde. Envahie par mes émotions, mes pas m'ont dirigée vers ce fabuleux son. J'apercevais éblouissante un piano noir scintillant sous la belle lune. Qui jouerait à une heure pareille ? Plusieurs questions me renforçaient des doutes comme prendre ses jambes à son cou avant de se faire tuer au milieu de toute cette splendeur. Malheureusement c'est la curiosité qui gagna. A l'approche de mes pas, tout son se tût.

Je sentis un couteau s'enfoncer en moi. L'obscurité me tendit les bras.

Ecrit par Zeynep Demir.